Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2013)
Heft: 285-286

Artikel: Madame de Staël : ses origines et sa postérité
Autor: Romanens, Jean-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849362

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GÉNÉALOGIE

Madame de Staël

Ses origines et sa postérité

par Jean-Claude Romanens

La « première dame de son siècle » était la fille unique de Jacques Necker (1732-1804), banquier genevois et ministre de Louis XVI. Germaine Necker dite Madame de Staël, naît à Paris en 1766 et fréquente dès son enfance les esprits les plus brillants de son temps dans le salon que tient sa mère, une Vaudoise, Susanne Curchod, qui sera la « mère trop rigide d'une fille trop douée »[1].

Madame de Staël (1766-1817) est issue dans la ligne paternelle d'une famille originaire de Wartenberg (Neumark) en Poméranie[2]. La filiation remonte de façon ininterrompue jusqu'à Christian Necker, pasteur dans cette ville en 1595. Son petit-fils Samuel Necker, avocat à Küstrin (auj. Kostrzyn en Pologne) fut le père de Charles-Frédéric Necker (1686-1762), avocat et professeur de droit, reçu bourgeois de Genève en 1726, gratis « en considération de son mérite personnel et de la manière satisfaisante dont il exerce sa profession qui est très utile à l'Etat ». Il épouse la fille de Pierre Gautier, premier syndic de Genève. Ils ont deux fils :

L'aîné, Louis Necker (1730-1804), seigneur de Germagny (Vaud), est professeur de mathématiques et correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Son fils, Jacques Necker (1757-1825), neveu et filleul du banquier, est capitaine de cavalerie au service de France, professeur de botanique, conseiller d'Etat et syndic de Genève. Il épouse en 1785 Albertine de Saussure (1766-1841), fille d'Horace-Bénédict de Saussure, le célèbre naturaliste et géologue. Albertine est l'auteure de *l'Éducation progressive,* ouvrage couronné par l'Académie française et qui traite de la petite enfance et ce, un siècle avant Piaget ! Elle tient salon à Cologny, tout en fréquentant bien entendu celui de sa cousine par alliance et amie, Germaine de Staël. Parmi leur postérité, nous trouvons :

Louis-Albert Necker (1786-1861), naturaliste, professeur de géologie à l'Académie de Genève, auteur de nombreux mémoires scientifiques dont un consacré à une illusion d'optique, un cube paradoxal que l'on connaît de nos jours sous le nom de cube de Necker. Il est mort dans la solitude de l'île de Skye (Ecosse).

Théodore Necker (1791-1849), banquier, consul de Suisse à Trieste, qui sera à l'origine de la lignée genevoise encore représentée de nos jours.

Frédéric Necker (1838-1911), maire de Satigny de 1865 à 1902 et député au Grand Conseil.

Creative Commons

Portrait de Suzanne Curchod, par Joseph-Siffrein Duplessis, Collection du château de Coppet

Jacques Necker

Le second fils de Charles-Frédéric était Jacques Necker (1732-1804), financier célèbre, qui fut ministre de la République de Genève auprès du Roi de France (1768-1776), directeur du Trésor Royal (1776) puis directeur général des Finances (ministre des finances) de Louis XVI.

Disgracié, puis rappelé en 1789, il démissionne et quitte la France en 1790 pour se retirer dans sa baronnie de Coppet qu'il avait achetée en 1784.

Pour l'anecdote, en 1777, un aventurier anglais offre à Jacques Necker une généalogie le faisant descendre de nobles irlandais, ainsi que les armes, portées soi-disant par un Robert Necker, venu en Guyenne sous Édouard Ier vers 1298. Necker se prévaut de cette origine dans une lettre qu'il adresse à un cousin, pasteur en Poméranie, lettre reproduite dans une brochure publiée en 1789 à Ratisbonne.

Les ancêtres maternels

Si une ombre persiste sur les origines anciennes de la famille Necker, les données concernant la lignée des ancêtres maternels de Madame de Staël sont beaucoup plus sûres et documentées.

En effet, la famille Curchod est originaire de Dommartin dans le canton de Vaud. Plusieurs branches sont rapidement sorties du tronc commun de l'arbre généalogique de cette antique famille vaudoise citée dès 1317. La branche qui nous intéresse, représentée par Daniel Curchod, est reçue bourgeoise de Lausanne en 1626.

Le descendant direct de Daniel Curchod, Louis-Antoine Curchod (1697-1760), pasteur, épouse en 1729 Madeleine, fille de Jean d'Albert de Nasse, avocat à Montélimar dans la Drôme. Ils seront les grands-parents maternels de Mme de Staël. Leur fille, Susanne Curchod (1737-1794), reçoit de son père une solide éducation et quand, en 1758, elle vient séjourner à Lausanne, elle s'y fait apprécier par son esprit, sa beauté et ses manières pleines de noblesse et de dignité.

Après le décès de ses parents, Susanne Curchod travaille comme gouvernante dans la famille de Mme de Vermenoux[3] qu'elle suit à Paris. C'est chez elle que Susanne fait la connaissance de son futur époux, Jacques Necker qu'elle épouse en 1764 et qui lui

donne en 1766 une fille prénommée Germaine, future Madame de Staël.
Mme Necker fonde en 1778 un hospice de charité dans les paroisses de St-Sulpice et du Gros-Caillou à Paris, hospice qui prendra le nom d'Hôpital Necker en 1802.

Les Staël-Holstein et les Broglie

En 1786, sa fille, Germaine Necker épouse un baron suédois de 17 ans son aîné, Erik Magnus de Staël-Holstein (1749-1802), alors ambassadeur du roi Gustave III à Versailles. Ce mariage, arrangé, ne sera pas heureux et le couple se sépare en 1800. Ils ont trois enfants[4] parmi lesquels le baron Auguste de Staël-Holstein (1790-1827), membre fondateur en 1822 de la Société de la morale chrétienne, qui consacre une partie de son temps à la lutte contre la traite des noirs. Le second fils, Albert de Staël-Holstein, né en 1792, officier au service de Suède comme aide de camp de Bernadotte, est tué en duel en 1813. Les deux fils n'ont pas de postérité.
La fille, Albertine de Staël (1797-1838), épouse en 1816 le ministre des Affaires étrangères, le prince Victor de Broglie (1785-1870). Ils ont eu comme enfants : Louise de Broglie, comtesse d'Haussonville (1818-1882), femme du monde et historienne. Le peintre Ingres a fait son portrait qui est resté une de ses œuvres maîtresses. L'abbé Paul de Broglie (1834-1895), est tragiquement assassiné par une déséquilibrée mentale qu'il venait confesser.
Albert de Broglie (1821-1901), historien, diplomate et académicien. Parmi la descendance de ce dernier nous trouvons : Maurice de Broglie (1875-1960), physicien, élu à l'Académie en 1934 ; Louis de Broglie (1892-1987), mathématicien et physicien, prix Nobel de physique en 1929, également élu à l'Académie en 1944 et Pauline de Broglie, comtesse de Pange (1888-1972), femme de lettres.

Creative Commons

Madame de Staël en Corinne (1807), Firmin Massot, huile sur bois, 61 x 52 cm - Collection du château de Coppet

Amoureuse d'un hussard genevois

Chassée de Paris par Napoléon, Mme de Staël est exilée à Coppet et fait du château paternel ce que Sainte-Beuve appelle « l'Élysée intellectuel de toute une génération »[5].
Veuve en 1802, elle tombe éperdument amoureuse d'un jeune officier genevois, Albert dit John Rocca (1789-1818) qui a servi dans le 2e régiment de hussards durant la guerre d'Espagne. Il l'épouse en 1816 mais elle a déjà donné secrètement naissance en 1812 au château de Coppet à un enfant prénommé Louis Alphonse.
Mme de Staël meurt en 1817, victime d'une attaque de paralysie, lors d'un bal donné par le comte Decazes à Paris.
Son jeune fils sera élevé par sa sœur aînée Albertine. De constitution chétive, il décède en 1842 à l'âge de 30 ans à Paris. Il a épousé en 1834 Marie-Louise Barthelot de Rambuteau.
La descendance de Madame de Staël, largement représentée dans les lettres et les sciences, est restée fidèle à une citation de leur célèbre aïeule : « La philosophie exige de la force dans le caractère, l'étude de la suite dans l'esprit »[6]. ■

Sources

- *Madame de Staël et sa descendance* par Arnaud Chaffanjon, Édition du Palais Royal, 1969.
- *Recueil de généalogies vaudoises,* tome III, Payot, Lausanne 1940, publié par la Société vaudoise de Généalogie.
- *Almanach généalogique suisse,* Bâle, 1907, p. 393
- *Armorial genevois par Eugène-Louis Dumont,* Editions Slatkine, Genève, 1977, pp. 314-315 + planche hors texte.
- *Dictionnaire Historique et biographique de la Suisse,* tome cinquième, Neuchâtel, Imp. Paul Attinger, 1930, article Necker, p. 85.
- *Les Engel : une famille d'industriels et de philanthropes* par Jérôme Blanc, *Généalogie et Histoire,* 1994.
- « Les Necker », article de Magali Rochat, Dossiers Dynasties Genevoises, *La Tribune de Genève* du 20 juillet 2005.

[1] Festival de théâtre au château de Coppet www.autourdemmedestael.com
[2] Aujourd'hui Chelm Dolny en Pologne.
[3] Anne Germaine Larrivée (1739-1783), d'une riche famille de drapiers sedanais, épouse Paul-Louis Girardot de Vermenoux. Elle est la marraine de Mme de Staël à qui elle lègue en 1784 une chaîne de montre en diamant.
[4] Dont la paternité semble plutôt attribuée respectivement au général Louis de Narbonne-Lara (1755-1813) pour les deux fils et à Benjamin Constant (1767-1830) pour sa fille.
[5] « Madame de Staël » par Michel Winock, Librairie Arthème Fayard, 2010.
[6] « L'influence des passions », IV – 1796.